



MZE SHINA

Chants polyphoniques géorgiens

MZE SHINA signifie « soleil intérieur » en géorgien.

L'ensemble MZE SHINA explore le répertoire de chants polyphoniques géorgiens classé **Chef-d'oeuvre du Patrimoine Oral et Immatériel de l'Humanité** par l'UNESCO en 2001.

Une connaissance approfondie de cette musique conduit les membres de l'ensemble, Nicolas Leguet, Ronan Mancec, Denise et Craig Schaffer, à respecter les caractéristiques d'un répertoire relevant d'une tradition orale plus que millénaire.

Formé après avoir découvert cette musique en 1996, MZE SHINA a su développer sa propre identité à la fois musicale et poétique visant à rendre un imaginaire à ces chants par delà la barrière de la langue.

MZE SHINA chante principalement a cappella ou en s'accompagnant des instruments traditionnels géorgiens, le panduri et le tchonguri (luths à 3 et 4 cordes), le tchangui (harpe à 8 cordes), le tchouniri (vièle archet).

Le chant polyphonique géorgien est encore peu connu en France malgré son raffinement et sa richesse. L'ensemble MZE SHINA entend faire découvrir son extraordinaire diversité car **il existe des chants pour accompagner presque toutes les activités** : des chants de labour, de récolte, de mariage, de guérison, des chants sacrés, des chants de banquets. L'ensemble constitue une mine de trésors pour l'amateur de polyphonies. **Igor Stravinsky** en parlait à la fin de sa vie comme d'une "découverte merveilleuse qui pourrait apporter davantage à notre compréhension de l'exécution musicale que toutes les nouvelles compositions."

MZE SHINA a également enregistré trois CDs : **Soleil Intérieur** et **Kirialesa** parus chez l'Autre Distribution et **Ushba** paru chez Buda musique.

Mze Shina

LES POLYPHONIES GÉORGIENNES
MISES EN LUMIÈRE

Proclamé en 2001 chef d'œuvre du patrimoine mondial de l'humanité, la tradition des polyphonies géorgiennes remonterait à plus de 2000 ans. En France, quelques passionnés s'efforcent de la faire connaître à l'image de l'ensemble Mze Shina, basé à Melesse, au nord de Rennes. Nous avons rencontré Denise et Craig Schaffer qui forment la base de ce trio créé depuis maintenant plus de dix ans. Ils nous ont raconté le pourquoi de leur fascination pour cet art millénaire.

L'histoire de Mze Shina trouve son origine dans la rencontre de Denise et de Craig, il y a déjà une quinzaine d'années à Paris. Américain, Craig Schaffer joue de la musique irlandaise; Denise, d'origine bolivienne, étudie le saz et le tambur avec Talip Ozkan, ethnomusicologue renommé spécialisé dans les musiques turques. Si leur rencontre se fait autour de la musique irlandaise, c'est une autre tradition qui va, peu à peu, les atti-

rer. Amateur de chant, qu'il a beaucoup pratiqué aux États-Unis, Craig répond un jour, par curiosité, à une annonce recherchant un chanteur pour un chœur de chants géorgiens. La rencontre avec Frank Kane, qui a créé ce chœur et le dirige, va être déterminante. Américain, Frank Kane travaille sur les polyphonies géorgiennes depuis 1989, date de son premier voyage en Géorgie. Il a créé parallèlement le groupe Marani, où Craig va faire ses premières armes. C'est lui qui

permettra à Denise et lui de rentrer en contact avec des maîtres de chant géorgiens dès leur premier voyage en 1996. Un premier séjour, qui sera suivi d'une dizaine d'autres, pour continuer et parfaire leur apprentissage.

Un art complexe

Avec la polyphonie géorgienne, c'est un art extrêmement riche, complexe et pluriel, qu'ils découvrent. Construites généralement autour de trois voix différentes, avec de grandes différences stylistiques suivant les régions, les polyphonies géorgiennes ont en commun de ne jamais chanter à l'unisson. Craig et Denise ont souvent remarqué que les Géorgiens ne reprenaient pas à l'unisson lorsqu'ils entendaient une nouvelle chanson. D'emblée, la réponse se fait à plusieurs voix. Les chanteurs expérimentent à chaque fois. Dans

les provinces de l'Est, le bourdon est très présent et c'est le meneur qui choisit le dessin qu'il donne à la mélodie en l'ornementant de nombreux mélismes. À l'Ouest, dans le haut Caucase, la région de Gourji notamment, les trois

■ *Ensemble entre deux chaînes caucasiennes, bordée par la Russie, la mer Noire, la Turquie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan, la Géorgie a connu une histoire agitée, au gré des invasions mongoles et russes notamment (Photo Lasha Okhmezouri).*



Musique Bretonne

■ *Cr-contre, Craig et Denise Schaffer en concert à la Sainte Chapelle de Paris en 2003 avec Frank Kane (à droite), créateur de l'ensemble Marani qui les a initiés à l'art de la polyphonie géorgienne (Photo Aurora Perez).*



■ *Cr-dessous, lors d'un voyage de Craig et Denise en Géorgie, concert improvisé avec Palkarpe Khoboulava, maître de chant de sa région, la Mingrelie, mais aussi maître de tchougouri, luth traditionnel à quatre cordes, un instrument qu'on aperçoit également, sur la photo précédente, entre les mains de Denise (Photo Craig et Denise Schaffer).*



chanteurs improvisent ensemble. Ils sont très fiers de dire qu'ils ne chantent jamais la chanson de la même façon ; les accords progressent très lentement pouvant donner une impression étrange. Ce type de chant semble très ancien. On y trouve, par exemple, des hymnes au soleil ou à la déesse de la chasse. Ailleurs encore, l'improvisation se fera sur le texte lui-même. D'une manière générale l'importance est accordée à la

musique, aux accords créés, plus qu'au texte lui-même, qui ne sert bien souvent que de support. Il peut d'ailleurs laisser place à des suites de syllabes à certains moments.

"Bien à chanter ensemble"

Les maîtres de chant, tenants de la tradition, connaissent parfaitement le répertoire de leur région.

L'un d'entre eux, raconte Denise et Craig, dispose plus de 400 chansons à son répertoire et pouvait exposer les trois parties constitutives de chacun. On ne connaît en effet bien un chant que si l'on maîtrise les trois voix qui le caractérisent. Ce maître sera aussi celui qui aura eu l'initiative de monter un chœur. Le choix n'est pas artistique au départ : on ne choisit pas forcément les meilleurs chanteurs mais ceux avec qui on a envie de chanter. Cette dimension est très importante et prend le pas sur tout autre critère. Une fois le chœur constitué, il peut durer

ainsi très longtemps, réunissant généralement des voisins ou des membres de la famille. L'une des professeurs actuels des plus connus pour sa précision, sa technicité, sa recherche de perfection ne manquera pas de demander à l'occasion de la constitution d'un nouveau chœur s'ils sont "bien à chanter ensemble". "Il y a une véritable philosophie du chant", précisent Denise et Craig, le chœur traduit ces liens d'amitié". Ils ont pu ainsi



■ *Lors du soupra, le banquet traditionnel géorgien, le tamada veille à ce que chaque convive puisse s'exprimer et porter son toast. Cr-contre, ce rôle est tenu par le maître de chant Palkarpe Khoboulava (à droite) sous l'aile de Vaja Gogoladze (à gauche), grand maître de chant de sa région, la Géorgie, décédé en janvier 2008.*

Cr-dessous, un concert, en Gourie, de Mikula Erkanadze (au centre), maître de chant liturgique et chercheur en musique populaire (Photos Craig et Denise Schaffer).

rencontrer des personnes qui chantaient ensemble depuis soixante-dix ans ; ils se connaissent parfaitement, savent quand l'un ou l'autre va improviser, etc. Ces chants se transmettent de père en fils, de voisin en voisin, par tradition orale, on apprend à imiter ce que fait l'autre.

Parallèlement à cette musique populaire, il existe aussi une musique liturgique, très complexe, composée et transmise, elle, par écrit. La démarche est donc totalement opposée à l'apprentissage de la polyphonie populaire bien que ces chansons s'enracinent dans les débuts de la christianisation de la Géorgie qui date du IV^e siècle.

Du chant en toute occasion

Les chants traditionnels sont, eux, des chants de circonstance, évidemment très liés à la vie rurale. Chansons de travail (pour abattre un arbre, pour faucher le blé), chansons de cérémonie (mariage, baptême), berceuses et autres chansons d'amour ne nous surprendront pas. Mais l'on trouve aussi des chansons de guérison, d'autres pour appeler la pluie ou pour entourer la naissance d'un enfant, qui montent à quel point le chant était présent, accompa-



gnant chaque acte de la vie quotidienne. Mze Shina, qui signifie "soleil intérieur" et désigne l'enfant dans le ventre de sa mère, est d'ailleurs une chanson chantée par les femmes de la famille au moment d'un accouchement. Il peut y avoir ainsi des chansons en toute occasion, aussi bien pour celui qui ne peut plus descendre d'un arbre que pour célébrer celui qui aura été foudroyé par les dieux

du tonnerre dans la montagne. Bien évidemment, tous ces contextes ont été bouleversés par la mécanisation grandissante qui a entraîné des changements de vie aussi radicaux que dans nos campagnes bretonnes. Les occasions de chanter disparaissent, un autre type de manifestation s'est vu mis à l'honneur et a permis le maintien d'une pratique.

Banquets chantés

Ces chansons parfois raccourcies, car certaines pouvaient durer trois quarts d'heure, ont été réinventées dans les soupra, repas de fête où la place du chant et du vin est primordiale. Toute occasion est bonne pour que l'hôte d'une maison organise ainsi une grande table où il aura à cœur de vous montrer son hospitalité, n'hésitant pas à s'endetter pour vous accueillir. Vous devez en sortir repus sous le reproche de votre hôte qui vous fera remarquer que vous n'avez rien mangé ! Le banquet géorgien célèbre l'abondance, le partage de la nourriture, c'est un éloge à la vie sans qu'il y ait recours aux biens matériels et c'est aussi un partage de parole savamment ordonné. Le soupra se tient en effet sous l'égide du tamada, choisi par le maître des lieux, dont chacun s'accorde à souligner l'importance de la tâche. Il doit être tout à la fois bon buveur, bon chanteur et bon parleur. Le tamada veille à ce que chacun trouve sa place, s'exprime, c'est le maître des toasts. En effet, lors du repas, de nombreux toasts vont être portés : des toasts très généraux au début (à la paix, aux ancêtres, aux enfants) avant de venir célébrer un à un les convives autour de la table que l'on saura célébrer en termes forts poétiques et imagés. Une fois que tout le monde a porté son toast, on chante puis on reposte un nouveau toast à l'initiative du tamada.

L'engouement d'un nouveau public

Denise et Craig témoignent aussi d'un débat très actuel qui peut concerner bien d'autres régions du monde que la Géorgie. Lors de leurs premiers voyages, la polyphonie géorgienne était inconnue du monde entier et méprisée par les jeunes générations qui regardaient évidemment plus vers la musique anglo-saxonne et le mode de vie occidental. L'UNESCO a reconnu la polyphonie géorgienne comme patrimoine culturel de l'humanité en 2001, bien avant la convention portant sur le patrimoine culturel immatériel. L'effet a été, semble-t-il, très favorable pour la musique populaire géorgienne. De nombreux étrangers sont venus apprendre cette polyphonie auprès de maîtres locaux ce qui a suscité la curiosité puis l'intérêt des jeunes Géorgiens qui redécouvrent aujourd'hui leur culture et constituent de nouveaux chœurs. Par ailleurs, des chorales de chants géorgiens existent aujourd'hui partout dans le monde des USA au Japon ! Un symposium a lieu tous les deux ans en septembre, donnant lieu à de multiples conférences et concerts.

Le vin, on le voit, a une place particulière dans ces banquets. Il représente une manière d'affirmer l'identité géorgienne. La Géorgie, entourée de pays musulmans, est catholique et demeure la seule région de cette partie du monde à consommer du vin. Chaque invasion musulmane était synonyme d'arrachage des plants, chaque reconquête de replantage. Le soupra est devenu le lieu de conservation de tout ce patrimoine polyphonique, d'évolution aussi. Auparavant, en effet, le répertoire des hommes ne se confondait pas avec le répertoire des femmes. Actuellement, les femmes participent au soupra, forment des chœurs, les répertoires se mélangent.

à consommer du vin. Chaque invasion musulmane était synonyme d'arrachage des plants, chaque reconquête de replantage. Le soupra est devenu le lieu de conservation de tout ce patrimoine polyphonique, d'évolution aussi. Auparavant, en effet, le répertoire des hommes ne se confondait pas avec le répertoire des femmes. Actuellement, les femmes participent au soupra, forment des chœurs, les répertoires se mélangent.

est le seul groupe professionnel à se consacrer à ces polyphonies. Leur répertoire est composé de chansons pour lesquelles ils ont eu un coup de cœur, celles qui leur rappellent aussi des événements, des personnes. Ils se définissent avant tout selon un axe artistique et n'attachent pas de préférence ethnologique, malgré la connaissance intime qu'ils en ont. Ils sont avant tout chanteurs pratiquant les polyphonies géorgiennes. Les polyphonies géorgiennes restent peu connues en France et les programmeurs demeurent frileux d'autant que nos chanteurs ne sont pas géorgiens "pure souche", on l'aura constaté. Sur scène, ils s'accompagnent de deux luths géorgiens, le tchougouri (luth à quatre cordes sans frettes) et le pandouri (luth à trois cordes, avec frettes) et cherchent à donner un moment fait de poésie, de chants et de paroles. Ils transmettent aussi ce répertoire, encadrent deux chorales dans la région rennaise et aiment des stages à la demande.

Début 2009, Laurent Stéphan, qui officiait au sein du trio depuis 1996, a cédé sa place à David Gauchard.

Charles Quimbert

www.mzesbina.fr
www.myspace.com/mzesbina
sbina@wanadoo.fr
Tél. : 09 71 24 88 61.

Mze Shina, sera en concert le 15 mai à Pacé, le 29 mai à Nantes (salle Consolidaire) et le 12 juin à Châteaugiron (salle Zéphyr). Du 22 au 24 août, le groupe sera présent à Douarnenez dans le cadre du Festival de cinéma pour y proposer un stage de polyphonies géorgiennes, un concert ainsi qu'un atelier chant pour les enfants.

Discographie
Soleil intérieur, 2002 (AD 340 C)
Kiralesa, 2006 (AD 682 C)
Distribués par L'Autre Distribution.

Ce long parcours à travers la culture géorgienne témoigne on ne peut mieux de la connaissance qu'en ont les Mze Shina et de l'amour qu'ils lui portent. Plus de dix voyages en Géorgie ont forgé ce savoir au travers des rencontres des porteurs de cette tradition et de participation à des soupras inoubliables. En France, Mze Shina

A propos des concerts de Mze Shina



"La Voix : prestation haut de gamme avec Mze Shina. Pas besoin d'être initié pour le ressentir : c'était beau, tout simplement. Le premier passage de l'ensemble Mze Shina au festival La Voix avait eu lieu le 13 juillet 2004. Dimanche après-midi, 10 ans après jour pour jour, le groupe vocal passé entretemps de trois à quatre membres, a offert une prestation d'une grande pureté dans la basilique de Notre Dame. Dès les premières notes à cappella, alors que les artistes étaient masqués par un des piliers de l'édifice, l'assistance a su qu'on était dans le haut de gamme avec ce groupe vocal, naviguant avec bonheur dans l'univers des polyphonies géorgiennes."
Ouest France juillet 2014

"L'auditoire réuni hier à la Maison de l'Acteur était enchanté par les trois chanteurs étrangers. Ces musiciens apprennent avec un enthousiasme étonnant et ils portent un amour sincère au folklore musical géorgien. Ils possèdent une intonation exacte et ont une bonne compréhension interne de cette musique."
Le Méridiani (quotidien national géorgien) septembre 2000

"Passionnés par cette région de l'Est européen, le trio y a glané quelques subtilités de la tradition orale. Des secrets dévoilés à la Ferme de la Dîme, pour le plus grand bonheur de la centaine de spectateurs présents. Excellent !"
Hesbaye, Belgique septembre 2001

"[...] Et ce soleil, les trois artistes ont su le faire briller sur la scène de la grande salle du Château du Grand-Jardin [...] trois voix exceptionnelles qui ont su les faire vibrer du début à la fin de ce magnifique concert."
Le Journal de La Haute Marne août 2008

"Le groupe Mze Shina [...] est excellent et homogène : les polyphonies, principalement à trois voix, sont d'un enchantement rare et alternent verticalités insolites et délicats croisements horizontaux. Elles sont le reflet de moments de la vie sociale : banquets, fêtes populaires, chants liturgiques, réflexions méditatives et jeux burlesques, soutenus de temps en temps par un luth traditionnel. La superposition des timbres est suggestive, souvent surprenante, elle est exaltée par la qualité de l'exécution."
Gazzettino di Venezia, Italie juillet 2004

"[...] le trio Mze Shina a interprète des chants de table et de travail, des berceuses et des chants liturgiques avec beaucoup de maîtrise technique et d'émotion. Les spectateurs, une petite centaine, amicalement sollicités par le groupe, ont pu se rendre acteurs en mêlant leurs voix à celles des professionnels. Avec beaucoup de simplicité les chanteurs se sont mêlés au public. Ils ont témoigné de leurs activités et de leur passion pour ces chants venus du Caucase. A la fin les commentaires étaient tous plus enthousiastes les uns que les autres."
Ouest France novembre 2003

"La beauté des chants ont retenti avec magnificence pour le plus grand enchantement des mélomanes."
Liberté de l'Est mai 2003

"Le trio MZE SHINA chante avec une certaine jubilation quasi communicative [...] enthousiasmant ainsi le public."
Ouest France septembre 2002

"Maîtrise parfaite des voix, des chants cristallins qui comblent l'espace, une belle prestation qui invite au dépaysement et qui déclenche dès les premiers instants une belle émotion teintée de poésie. Du pur bonheur !"
Le Journal de Vitré novembre 2001

"Un voyage musical : Alternant instruments et polyphonies, ils ont littéralement conquis le public. Vraiment superbe !"
La Provence avril 1999

Mze Shina en version non-sous-titrée : toujours beau, parfois sublime

"Pas de fioriture ni d'esbroufe dans ce spectacle dépouillé : trois voix, un petit air de Pandouri ou de Tchongouri (luths) et la tradition géorgienne, qui raconte des histoires de chasse, de récoltes et de femmes à courtiser, des histoires graves ou joyeuses, la vie, quoi. Pas d'austérité là-dedans, mais au contraire une magnifique richesse musicale servie par trois jeunes artistes; qui ont scotché le public pendant toute leur prestation."

Le Berry Républicain juillet 1999

"La commission Lecture du Syrenor, auquel Clayes adhère, a organisé le 15 mai dernier un concert au Sabot d'Or à Saint Gilles. Tous les clayens étaient invités à découvrir ce trio, qui a su conquérir les 200 personnes présentes. Les artistes ont su les entraîner dans leurs chants géorgiens, notamment durant un final particulièrement apprécié."

Clayes de l'Info juillet 2009

"Les trois jeunes artistes ont promené le public à travers un conte Caucasiens bouleversant de philosophie et de rêve."
Le Populaire juillet 1998

" [...] Le public venu nombreux était séduit par ces trois voix en parfaite harmonie qui les transportait jusque dans cette région du Caucase, ne ménageait pas ses applaudissements."
Nouvelle République de Gargilesse – Dampierre 26 septembre 2002

A propos de l'album Ushba

"Voici une bonne nouvelle pour les amoureux des polyphonies géorgiennes qui ont à déplorer l'extrême pauvreté du catalogue français en la matière. Encore une fois, le label Buda Musique tient sa place et étonne son monde en sortant un disque d'autant plus intéressant qu'il brosse un panorama des nombreuses variantes régionales de la polyphonie et du chant traditionnel en général en Géorgie. Un travail d'envergure qui marque une étape dans les recherches de terrain menées par les membres de l'ensemble Mze Shina : Denise et Craig Schaffer, Lilian Duault et Nicolas Leguet.

Voix puissamment tendues vers le ciel et attaques de notes très dynamiques, l'album s'ouvre sur deux régions musicalement proches. Nous sommes à l'ouest du pays, en Mingrétie et en Svanétie, pour quelques mariages, rondes et berceuses. Le morceau Vengara est une formidable illustration de ce qu'une musique peut tout à la fois nous attendrir le cœur et gratter nos oreilles tempérées... Cette petite incursion dans les montagnes caucasiennes, région la plus pauvre de Géorgie, est certainement l'un des moments phares de l'album.

... ce disque est un merveilleux voyage au pays de la polyphonie et une initiative inestimable qui mérite la plus grande attention."

Mathieu Rosati, Akhaba.com septembre 2012

A propos de l'album Soleil Intérieur

"On retrouve ici quelques-unes des caractéristiques communes aux grandes polyphonies traditionnelles, le bonheur de frotter les voix les unes aux autres, de les entrelacer spontanément en explorant le champ des possibles bornés par les codes de chaque tradition, d'éprouver, chant contre chant, voix contre voix, corps contre corps, les lois de la consonance et de la dissonance. Une tradition très clairement revisitée à travers des arrangements fort élégants."

Le Monde de la musique mai 2002

"Mze Shina chante les polyphonies géorgiennes avec tact et passion. Ils ont étudié sur place et ça se sent."

Trad Magazine janvier 2002

"Le risque des cultures de transmission orale, dit-on, est de se trouver à cours de passeurs de mémoire. C'est ce danger là qui guette la culture musicale de la Géorgie, ce petit pays situé sur les rives de la mer Noire, dans le Caucase. Mze Shina en restitue pleinement la richesse mélodique et harmonique. Laurent Stéphan, Craig et Denise Schaffer unissent leurs timbres vocaux et véhiculent une fibre vibratoire que tout auditeur un tant soit peu disposé n'aura aucun mal à ressentir. Mze Shina signifie "Soleil Intérieur" en géorgien ; on devine que son rayonnement est de nature à redonner vie et inspiration à une mémoire qui en avait bien besoin."

Ethnotempos octobre 2002

A propos de l'album Kirialesa

"[...] excellents chanteurs, installés à Rennes, sont reconnus pour leur travail en Géorgie et admettent tous qu'une tradition chantée qui allie avec bonheur le spirituel et les spiritueux ne peut être que bonne."

Arthur novembre 2006

*Association Mze Shina
12 rue Gurvand - 35000 Rennes
09 71 24 88 61 / shina@wanadoo.fr
www.mzeshina.fr*

Membre du collectif

